

sa douleur et avant de rendre le dernier soupir. Mon fils, lui disait-elle, mon fils, qu'as-tu fait ? Quoi ! tu as souillé la robe de ton baptême ! Malheureux, tu as tué ta mère, mais elle te pardonne. Puisse Dieu te pardonner aussi ! Puisses-tu recouvrer ton innocence, c'est à ce prix que je t'offre mon pardon et que je te bénie. Adieu, cher enfant, fais pénitence et viens me rejoindre au ciel, où j'espère être dans quelques heures. Ta mère qui t'aime encore, &c., &c.

Après la lecture de cette lettre, ce pauvre enfant se jette sur le cadavre de sa mère en s'écriant : Monstre que je suis ! J'ai assassiné ma mère ! J'ai assassiné ma mère ! En souillant la robe de mon baptême ! Mon Dieu pardonnez à un misérable tel que moi . . . . . On voulut éloigner cet infortuné de l'objet dont la vue lui causait un si grand désespoir ; mais on reconnut qu'il était mort ! . . . . Le cadavre du fils recouvrait le cadavre de la mère ! . .

Quelle avait été la cause d'un si grand désastre ? Une souillure faite à la robe du baptême. Quel était le plus déplorable de tous ces malheurs arrivés coup sur coup ? Une première chute, une première souillure, un premier péché mortel enfin . . . .

Pères et mères, gardez l'innocence de vos enfants à tout prix, au prix de votre vie même, s'il le faut.

---

**Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu, pour qu'il m'envoie tant de peines ?**

---

Telle est la première parole de bien des gens, dès qu'ils ont un chagrin. Au lieu de se plaindre au bon Dieu, ils se plaignent du bon Dieu lui-même

Qu'est-ce que j'ai donc fait au bon Dieu ? . . . . .